

# Les villes les plus vertes d'Europe ne sont peut-être pas celles que vous pensez

Une nouvelle étude classant l'accès aux espaces verts dans plus de 1 000 villes européennes révèle des gagnants et des perdants inattendus.

Bloomberg CityLab - Feargus O'Sullivan - 17 novembre 2021

[https://www.bloomberg.com/news/articles/2021-11-17/where-are-the-greenest-cities-in-europe?cmpid=BBD112021\\_GREENDAILY&utm\\_medium=email&utm\\_source=newsletter&utm\\_term=211120&utm\\_campaign=greendaily](https://www.bloomberg.com/news/articles/2021-11-17/where-are-the-greenest-cities-in-europe?cmpid=BBD112021_GREENDAILY&utm_medium=email&utm_source=newsletter&utm_term=211120&utm_campaign=greendaily)

Traduction libre d'extraits avec DeepL.com

Avec leurs parcs majestueux, leurs agencement compacts et leurs rues bordées de bicyclettes, les villes européennes, comme Paris et Copenhague, font souvent figure d'exemple en matière d'habitabilité urbaine, surtout si on les compare à leurs homologues tentaculaires et axées sur la voiture en Amérique du Nord et ailleurs. Mais une nouvelle étude de l'Institut pour la santé mondiale (ISGlobal) de Barcelone complique quelque peu ce récit, en dressant le portrait d'une Europe urbaine où le manque généralisé d'espaces verts accessibles pourrait raccourcir la vie de dizaines de milliers de résidents chaque année.

Analysant plus de 1 000 villes de plus de 100 000 habitants à travers le continent, l'étude d'ISGlobal, qui a été publiée dans *The Lancet Planetary Health* et peut être explorée en détail **ICI**, suggère que les villes européennes pourraient éviter 43 000 décès par an si elles suivaient les directives de l'Organisation mondiale de la santé sur l'accès aux espaces verts. Plus de 60 % des citoyens étudiés ne disposent pas de l'accès à la verdure recommandé par l'OMS - au moins 0,5 hectare d'espace vert à moins de 300 mètres de chaque habitation.

<https://isglobalranking.org/>

## *Top 10 tableau*

Le classement de l'étude contient des gagnants et des perdants peut-être inattendus. Plusieurs villes connues pour leur beauté et leur environnement agréable s'en sortent mal, tandis que d'autres, à la réputation moins glorieuse, s'en sortent étonnamment bien. Parmi les premières victimes figurent des villes touristiques comme Trieste et Turin en Italie et Copenhague, la capitale danoise. Par ailleurs, les anciennes villes minières de Rotherham (Royaume-Uni) et de Wałbrzych (Pologne) figurent parmi les dix villes présentant la meilleure proportion et répartition d'espaces verts dans leurs zones urbaines.

Si l'on considère uniquement les capitales, les résultats sont tout aussi surprenants. Malgré la présence de nombreux parcs célèbres dans la ville même, le Grand Paris présente le quatrième taux de mortalité lié au manque d'espaces verts le plus élevé de toutes les capitales européennes. Copenhague est encore plus mal lotie, en deuxième position, derrière Bruxelles.

Si ces villes obtiennent de mauvais résultats, ce n'est pas parce qu'elles manquent de parcs, mais parce que ces parcs sont mal répartis pour permettre un accès égal à tous. Les villes européennes et britanniques présentent un “green space gap” bien documenté entre les résidents plus riches vivant dans des zones verdoyantes et les populations plus pauvres dans des zones dépourvues d'espaces verts.

"Les résultats sont surprenants, car certaines villes disposant de nombreux espaces verts n'obtiennent pas de très bons résultats", explique Mark Nieuwenhuijsen, directeur de l'initiative Urbanisme, environnement et santé d'ISGlobal. "C'est principalement parce que les espaces verts dans ces endroits se trouvent en périphérie, là où peu de gens vivent."

La configuration relativement dépourvue d'arbres de nombreuses villes européennes historiques signifie que les centres urbains densément peuplés peuvent se retrouver éloignés de la verdure de manière malsaine, même si leur densité offre néanmoins aux résidents de nombreux autres avantages environnementaux et économiques. Ainsi, alors que Paris dispose de parcs généreux, elle possède également de nombreuses zones de haute densité sans espace vert substantiel à proximité. Au total, 86,45 % des habitants de la région métropolitaine vivent dans des endroits qui ne répondent pas aux directives de l'OMS.

Un autre facteur peut fausser légèrement les résultats, souligne M. Nieuwenhuijsen.

"Les villes qui ont beaucoup d'eau à l'intérieur de leurs frontières n'obtiennent souvent pas de bons résultats - car là où il y a de l'eau, il n'y a pas de vert." Selon Mme Nieuwenhuijsen, ces étendues d'eau peuvent offrir un certain avantage en termes de bien-être, mais il n'existe pas encore beaucoup de données sur les avantages des "espaces bleus" pour la santé. C'est pourquoi les classements des villes entourées d'eau, comme Trieste et Copenhague, pourraient être légèrement inférieurs à ce qu'ils méritent. De même, les villes qui obtiennent de mauvais résultats en matière d'espaces verts peuvent obtenir de meilleurs résultats pour d'autres mesures de santé publique, telles que la promotion des déplacements actifs et la réduction de la pollution atmosphérique, qui ont fait l'objet de la première phase du projet de classement des villes d'ISGlobal, publié en janvier.

Pour calculer la quantité d'espaces verts dans chaque ville, les chercheurs ont utilisé l'indice de végétation par différence normalisée (NDVI) - un indicateur graphique largement utilisé qui utilise l'imagerie satellite pour calculer la quantité d'espaces verts dans une zone donnée. L'étude a ensuite cartographié les décès sur les images dérivées du NDVI des 1 000 villes étudiées. En contrôlant les résultats pour écarter d'autres facteurs susceptibles d'influencer l'espérance de vie des résidents - comme une population plus âgée ou des niveaux de revenus plus faibles - l'étude a pu établir un lien entre le nombre de décès prématurés survenus dans une zone et sa proportion d'espaces verts.

Si le niveau de détail peut être nouveau, cette association est établie : Une méta-étude collaborative de 2019 de l'OMS, de l'Université du Colorado et d'ISGlobal a révélé que, pour chaque augmentation de 0,1 point du score du NDVI (dans une fourchette possible de 0 à 1) dans un rayon de 500 mètres d'une zone résidentielle, il y avait une réduction de 4 % de la mortalité prématurée.

### *Tableau mortalité faible*

Avec l'aimable autorisation d'ISGlobal

Les raisons possibles de ce coup de pouce vert à la santé sont nombreuses. Certains espaces publics permettent de faire de l'exercice, ce qui améliore la santé des habitants des environs. Les arbres contribuent à réduire les polluants atmosphériques, à atténuer l'effet d'îlot de chaleur urbain et à diminuer le stress et les troubles du sommeil en faisant office de tampon contre le bruit de la circulation. Certaines études ont également établi un lien entre la fréquentation des espaces verts et l'amélioration de la réponse immunitaire. Tous ces facteurs peuvent contribuer à réduire les taux de mortalité à proximité des espaces verts urbains, mais les recherches sont limitées quant aux éléments les plus bénéfiques pour la santé.

L'étude d'ISGlobal délivre un autre message important qui vient souligner les lignes directrices de l'OMS sur les espaces verts. Pour améliorer la santé de tous, les espaces verts doivent être bien répartis dans la zone urbaine. La création de quelques grands parcs peut finir par exacerber le problème en provoquant une "gentrification verte", c'est-à-dire une forte augmentation du coût du logement dans les zones adjacentes à de nouveaux espaces verts attrayants, ce qui a pour effet de déplacer les résidents à faible revenu vers des zones moins chères et moins saines. Pour être plus efficaces, les espaces verts doivent aller là où se trouvent les gens, en s'infiltrant dans les zones denses sous la forme d'un patchwork véritablement étendu à toute la ville.

"Les villes européennes devraient se concentrer sur la récupération des terrains urbains pour en faire des espaces verts", déclare M. Nieuwenhuijsen. Il préconise une approche de remplissage et de récupération utilisant "des solutions basées sur la nature telles que les toits verts et les jardins verticaux, ainsi que d'autres mesures telles que la déviation du trafic, le déterrement de l'asphalte et son remplacement par des espaces verts, des couloirs verts, des arbres de rue et des pocket parks sur l'ensemble du territoire".

Avec l'aimable autorisation d'ISGlobal

**Top 10**  
**EUROPEAN CITIES\***  
**WITH THE HIGHEST**  
**MORTALITY DUE TO**  
**LACK OF**  
**GREEN SPACES\*\***

\* Cities with more than 100,000 inhabitants  
 \*\* According to the Normalised Difference Vegetation Index (NDVI)



- 1 TRIESTE  
Italy
- 2 TURIN  
Italy
- 3 BLACKPOOL  
United Kingdom
- 4 GIJON  
Spain
- 5 BRUSSELS  
Belgium
- 6 LE HAVRE  
France
- 7 BOULOGNE-SUR-MER  
France
- 8 COPENHAGEN  
Denmark
- 9 A CORUÑA  
Spain
- 10 LYON  
France

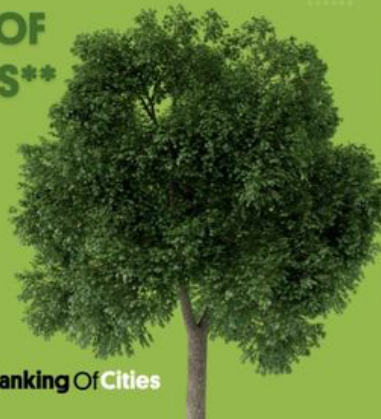
isglobalranking.org

ISGlobal \_\_\_\_\_ RankingOfCities

#ISGlobalRanking

**Top 10**  
**EUROPEAN CITIES\***  
**WITH THE LOWEST**  
**MORTALITY**  
**DUE TO LACK OF**  
**GREEN SPACES\*\***

\* Cities with more than 100,000 inhabitants  
 \*\* According to the Normalised Difference Vegetation Index (NDVI)



- 1 ELCHE  
Spain
- 2 TELDE  
Spain
- 3 GUIMARÃES  
Portugal
- 4 PERUGIA  
Italy
- 5 CARTAGENA  
Spain
- 6 WALBRZYCH  
Poland
- 7 COIMBRA  
Portugal
- 8 NICOSIA  
Cyprus
- 9 ALICANTE  
Spain
- 10 ROTHERHAM  
United Kingdom

isglobalranking.org

ISGlobal \_\_\_\_\_ RankingOfCities

#ISGlobalRanking